

Le transat

Au fond du jardin
à l'ombre du prunier
le chat étiré
le transat
ce paquet de livres Henri Michaux
la tasse de café
un grand verre embué d'eau glacée avec cinq glaçons effondrés

après mon café j'irai les rejoindre sur la terrasse
pour ce travail
qui doit bien se faire
malgré la chaleur collante

le ciel
le ciel
est vide
non un avion obstiné gribouille une traînée crayeuse
et encore plus haut,
des martinets cinglent la brume d'altitude,
et, surprise, au-dessus de ma tête
infiniment haut infiniment profond
deux buses égarées si rares en Brabant

je dépose dans l'herbe le café trop chaud
j'ouvre Michaux
derrière la haie les étudiants s'éloignent en jacassant
rumeurs d'enfants très loin
faible carillon
échos du coq
trilles des merles
zonzonnements fugaces
caresses du prunier
caresses espérées

j'ai dû m'endormir un instant
mal à la nuque, je m'étire
le voisin est parti
le ciel est tagué par dix avions
le café froid dégoûte dans la bouche pâteuse
les glaçons ont fondu, un insecte noir nage dans le verre
il fait encore un peu chaud
le merle moque toujours
le chat n'a pas bougé
là-bas le travail est presque fini.